

Paris le 31 août 1869

Mon cher Albert,

Je désire autant que toi notre réunion ; et si je ne t'ai pas jusqu'à présent montré confiance dans l'événement, c'est que j'avais prévu les conséquences du mouvement électoral, et que j'apercevais de longs délais devant nous. Aujourd'hui, si l'on persiste à ne pas réunir le Corps législatif je commence à espérer que le moment de la liberté n'est pas éloigné. Quoique beaucoup de sénateurs paraissent vouloir parler, il me paraît que cela ne peut guère se prolonger au-delà du samedi 11 septembre. C'est donc vers cette époque que notre départ pourrait avoir lieu.

Si tu veux bien relire une lettre antérieure, tu pourras remarquer que je te déconseillais aucun achat chez M. Michel¹. Je te renouvelle dès à présent le même conseil pour l'avenir.

Tu me donnes de tristes nouvelles de la sécheresse, mais tu aurais dû par compensation /2/ me dire que la fontaine n'est pas complètement tarie ; ce qu'elle donne encore ; si elle a préservé le jardin-potager de la stérilité qui régnait habituellement les autres années dans cette même saison. J'espère que l'arrosage à l'aide du tuyau est en usage régulier et que, sous ce rapport, il n'y a pas eu de mécomptes.

Je ne saurais trop te conseiller de rechercher les moyens de rendre des silos imperméables à l'eau. Je ne doute pas un instant que la saison pluvieuse amènera la perte de ton froment. Étudie donc la question avec soin ; car ce serait pour toi un désastre. Je suis inquiet en te voyant si résigné sur un point aussi important. Avant tout, il faut tâcher de reconnaître d'où vient l'infiltration.

La nouvelle du succès des betteraves sur le labour profond, donnée dans ton précédent rapport m'avait vivement intéressé. J'ai toujours gardé le souvenir de l'avoine gigantesque qui avait poussé sur la tranchée de la fontaine de la Boufferie. Cet enseignement avait été en partie /3/ renouvelé par la tranchée de la nouvelle conduite près de la mère-fontaine de Ligoure. Il serait bien désirable que la valeur du sous-sol fût définitivement établie par ton essai de betteraves. Le cas de sécheresse excessive ne détruit pas tout espoir si les meilleurs champs de M. Michel sont eux-mêmes frappés, et si le mal est général.

Il semblerait cependant que le labour profond devrait avoir pour effet de conserver mieux l'humidité ; et c'est ce qu'indiquait ton précédent rapport. Sera-t-il pratique, un jour, pour les champs situés autour du château sur les pentes d'y conduire de l'eau par des tuyaux en toile ajustés bout à bout ? Et par exemple, il semble que l'eau arrivée à la tête de [*un mot illisible*] Boudeau pourrait ensuite être conduite sur la ligne de betterave. Les 50 mètres cubes emmagasinés dans ce trop-plein, et lâchés ainsi à la fois feraient-ils quelque effet sur les parties les plus souffrantes ? Mais d'abord, restera-t-il du trop-plein dans ces époques critiques ?

Dieu merci l'élevage domestique va mieux que celui de la ferme : Mezli² ne souffre pas de /4/ la sécheresse. C'est une bien grande satisfaction de voir les progrès journaliers d'un enfant arrivé à cet âge. À vrai dire c'est le bonheur par excellence pour toute la famille que de se voir ainsi revivre avec l'espoir que les nouveaux rejetons conserveront la tradition du peu de bien qu'on a pu faire pendant le temps si court que dure la présente vie.

¹ Henry Michel (1801-1890), propriétaire au Vigen et éleveur, voisin des Le Play.

² Emma Le Play (1868-1966), dite Mézélie, fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

La sécheresse est encore plus dure à supporter à Paris qu'à Ligoure. J'espère néanmoins que nos santés se soutiendront jusqu'à la réunion et que nous pourrons boire à la santé de ta mère dont nous fêterons la double octave, à défaut de la fête.

Embrasse Marie³ et Mezli pour nous.

Ton affectionné père
F. Le Play

Nous avons reçu avec grand plaisir le cadeau de Marie : malheureusement dans l'isolement complet, car Chevalier⁴ n'était pas revenu du Midi.

³ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁴ Michel Chevalier (1806-1879), titulaire de la chaire d'économie politique du Collège de France de 1841 à 1879, sénateur de 1860 à 1870, beau-père d'Albert Le Play.